

# MARC GRODWOHL

Décembre 2019

## Contribution à l'après-Sélestat

Je comprends très bien l'opportunité que représente pour l'Académie la proposition des Départements, et approuve totalement la générosité d'une réponse positive à cette demande. Je sais aussi que les membres du comité scientifique ne sont pas des perdreaux de l'année dont les stratégies des collectivités useront comme de cautions et d'alibis.

Je sais aussi que l'engagement du comité scientifique à faire monter la parole des acteurs de terrain n'est pas feint : « rigueur scientifique, dialogue, formulation d'idées neuves, au service d'une intelligence du territoire qui requalifie les notions d'identité régionale » voilà qui est clair.

Ceci étant posé, je n'ai pas participé aux travaux du comité scientifique et comme d'autres je prends le train en marche à Sélestat le 19 novembre, il n'y avait pas encore de grève ce jour-là. Au-delà de l'amitié qui me lie à plusieurs membres du comité (et dont je suis en mesure d'apprécier l'éthique), j'étais donc un participant comme les autres, découvrant la chose. Je livre ci-après des étonnements et doutes probablement partagés par d'autres assistants (le relevé des interventions a-t-il été fait ?) et, quand je le peux, apporte ma contribution à la prospective.

### La clarté de la commande

Les exposés des élues des Départements à Sélestat n'ont pas clarifié la commande, exprimé une vision. Le contraire eût été étonnant, car ces élues

++++ ont restitué comme elles le pouvaient les options de leur technostucture. En effet, derrière les attendus du projet je reconnais les vieilles lunes : « moderniser l'image de l'Alsace » et « renforcer l'attractivité touristique » d'où sont sorties des monstruositées comme le Bioscope, Noël en Alsace, parc minier Tellure, musées de Mulhouse etc. la liste est interminable. Les placards débordent d'études, les mêmes depuis 30 ou 40 ans, voulant démontrer que rien ne va, que l'image de l'Alsace est vieillotte, que le patrimoine n'est pas « valorisé » etc. en même temps qu'on pratique l'autosatisfaction à haute dose et qu'on se refuse à aller voir ailleurs comment d'autres ont appréhendé le problème ; un problème que l'on peut formuler dans les termes suivants : les ruines coûtent un peu d'argent, comment dégager une rentabilité sociale en contrepartie de ces dépenses (et dans les dépenses je mets l'investissement énorme des bénévoles tant praticiens que chercheurs).

### La réalité

C'est à se demander si élus, bureaux d'études, chargés du marketing touristique-culturel ont pris la peine de visiter des châteaux-forts des Vosges. Même en semaine et « hors-saison » on les voit fréquentés, et par des jeunes. Ils sont étonnés, charmés. A l'intérieur des logis, ils n'ont pas de peine à imaginer la partition des étages, le paysage révélé depuis les fenêtres de la grande salle, le feu

crépiter dans les cheminées. Ce travail de reconstruction, d'ajustement des focales de leur culture, de leurs apprentissages et de leur imagination à la matérialité des vestiges, ils le font. Par leur plastique, leur lisibilité, les ruines se prêtent à cette grande latitude d'imagination. Et autant de représentations mentales que d'individus. Nous n'en sommes plus à l'enfance de Georges Bischoff, ou Marc Grodwohl, qui ont joué avec des châteaux forts en carton sur un modèle standard puis découvert par eux-mêmes que la réalité était différente, bien plus excitante que les stéréotypes. Depuis longtemps, les références sont multiples, acquises en dehors des cadres éducatifs anciens. Il me semble que les ruines sont propices à l'agencement de ces références au sein d'un processus actif d'appropriation et de projection individuels. L'état de ruine, non commentée, sans lecture imposée ni « réalité augmentée » est même une condition nécessaire.

Je cite John Brinckerhoff-Jackson (De la nécessité des ruines et autres sujets) : « ...une interprétation nouvelle (ou récente) de l'histoire, qui regarde celle-ci non comme un continuum, mais comme une dramaturgie discontinue, une sorte de drame cosmique. Tout d'abord il y a cet âge d'or, l'époque des commencements harmonieux. Ensuite vient une période où les vieux jours sont oubliés et l'âge d'or tombe en déshérence. Et enfin s'ouvre une époque où nous redécouvrons et cherchons à rendre au monde alentour quelque chose comme sa beauté d'origine.

*Mais cette phase d'abandon ou de déshérence est un moment nécessaire, il doit y avoir cette discontinuité, qui est religieusement et artistiquement essentielle.*

*C'est ce que je veux dire lorsque je parle de la nécessité des ruines : ce sont les ruines qui engendrent l'étincelle, le désir de la restauration et du retour aux origines. Il doit y avoir (dans notre conception nouvelle de l'histoire) un intérim de mort et de rejet avant qu'il puisse s'agir de renouveau et de réforme. L'ordre ancien doit d'abord mourir afin qu'un paysage puisse renaître. La plupart d'entre nous connaissent la joie et l'excitation que procurent non pas tant la création du neuf que le relèvement de ce qui avait été abandonné, et cette excitation est particulièrement forte lorsque la condition d'origine est considérée comme sainte et harmonieuse ».*

Une ruine « animée », « valorisée », « scénographie » n'est plus une ruine à relever symboliquement mais un objet utilitaire, un équipement touristique tributaire des lois et errements du marché. Au risque du procès en ringardise, j'assume mon désintérêt pour cela.

Un nécessaire bilan de l'action publique, des pistes de redressement des échecs (qui n'en seront plus si on en fait des EXPERIENCES EVALUEES, MESUREES)

L'action publique, suivant la capacité qu'elle s'est donnée ou non d'être en accord avec les forces et intelligences du « terrain », a sans doute débouché sur d'excellentes réalisations... que je ne connais pas, et aussi sur des fautes plus faciles à repérer.

Dans le Haut-Rhin, le seul château « aménagé » est le Haut-Landsbourg. Sans tenter de procès, on conviendra que ni la « restauration », ni le contenu patrimonial (exploitation des résultats et objets de recherche historique et archéologique), ni l'offre d' « animation » ne sont à la hauteur de ce que l'on pourrait attendre d'un service public culturel. Il faudrait accepter le constat d'échec et prendre les mesures appropriées pour redresser la barre. Non pas d'énormes études de cabinets, mais la constitution de commandos « projet ». Nous avons d'excellents enseignements d'archéologie et

d'histoire médiévale, des étudiants brillants. Il y a des écoles de design et d'art décoratif etc. , des centres de recherche associatifs époustouflants. Bien des disciplines seraient à mobiliser au sein d'équipes d'étudiants coopérant dans un projet transversal, « indisciplinaire » et indiscipliné<sup>1</sup> non *ex nihilo*, mais sur un site existant où existe une pratique d'accueil du public à observer, critiquer voire pourquoi pas valider. C'est à ce prix que l'on pourra, à terme, revendiquer la singularité de l'innovation alsacienne, en prise sur la modernité et les questions de l'inquiétant futur, et d'un niveau susceptible de rayonner. C'est une affaire de jeune génération.

Un autre exemple est le Centre d'Initiation du patrimoine d'Andlau, non loin des châteaux d'Andlau et du Spesbourg. La démarche est typique d'une conception utilitariste des monuments. Ce palais Renaissance a été traité comme une « boîte » à remplir. Les qualités et la mémoire du bâtiment ont été ignorés (voir annihilés), au profit d'une scénographie (par ailleurs bien faite et bien documentée) consacrée aux ruines situées à quelques kilomètres de là. Evidemment, les explications données dans le centre d'initiation au patrimoine sont inutiles à la compréhension du ou des châteaux-forts en question : l'expérience doit être vécue sur le site même, dans une unité de temps et de lieu.

Cet exemple me semble emblématique des automatismes d'action publique selon lesquels un monument est une case physique et administrative à remplir à tout prix, au détriment de l'utilité sociale potentielle que recèlent ses qualités intrinsèques. Et selon cette règle quasi générale de l'action publique, le monument ne saurait être un élément (et une des clefs de compréhension) d'un écosystème.

Je pense qu'au contraire les châteaux ne sont qu'une porte d'entrée dans un écosystème façonné par une histoire dont les traces visibles s'inscrivent dans tout le panorama (voir par exemple l'effet de miroir des châteaux vus depuis la plaine et inversement) et par un rapport à la nature dont Georges Bischoff a souligné à juste raison toute l'actualité. L'expérience pratique proposée à tous (promeneurs, artistes etc.) et partagée au sein de cet écosystème pourrait, là aussi, procéder d'une recherche-action d'équipes pluridisciplinaires jeunes et indisciplinées.

Car enfin, quelqu'un pourrait-il dire en quoi des expositions « hors sol » d'œuvres contemporaines dans les ruines de châteaux constituent une valeur ajoutée, si ce n'est de livrer des alibis faciles et des gages à une modernité de pure forme, dont le public n'est d'ailleurs pas dupe ?

A contrario, les plasticiens, les musiciens seraient j'en suis persuadés ravis d'œuvrer au sein d'équipes partageant des savoirs divers. Sauf erreur, c'est ce qu'on nomme la Renaissance.

### Les portes du temps ?

« Portes du temps », « Couloirs du temps », cela demanderait une analyse sémiologique approfondie. Brutes, sans définition de ce qu'on met dedans, ces formules éveillent des références

---

<sup>1</sup> J'avais expérimenté cette piste avec les « expériences constructives » à l'écomusée, mobilisant **sur le terrain** plusieurs écoles d'architecture européennes avec une procédure de sélection des meilleures idées individuelles par le groupe lui-même (les auteurs se constituent collectivement en jury, qui combine les meilleures options dans un projet unique ensuite réalisé collectivement).

(pour moi) burlesques. J'adore la série des « Visiteurs ». Pour d'autres cela évoquera d'autres fictions. Pour autant, peut-on fédérer sous un titre aussi ambigu et connoté? L'esquisse de contenu donnée par la bande annonce projetée à Sélestat le 19.11 me semble davantage facteur de trouble que de désir. C'était peut-être mettre la charrue avant les bœufs.

En tout cas désarçonner des acteurs de terrain (associations de réhabilitation, recherche, conservation, mise à disposition du public), allécher des prestataires en animations « médiévales »...